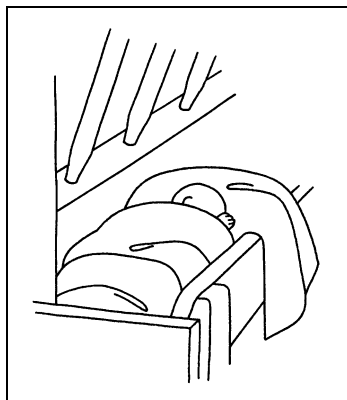


Aavons-nous pensé aux mots que nous chantons : « Aube nouvelle dans notre nuit » ? Dire qu'on voudrait, dans quelques instances administratives, que nous n'utilisions pas le mot « Noël », pour le remplacer par la stupide expression « formidable décembre » !

Nous pensons facilement à la nuit, « notre nuit », faite de difficultés dans nos familles, dans l'Eglise, dans la société, dans nos doutes et nos questions sans réponse, dans les maladies même quand elles sont guérissables, les nôtres ou celles de nos proches, dans les épidémies et pandémies, dans nos recherches de toutes sortes qui n'aboutissent à rien de palpable, dans les guerres menaçantes ou cachées, dans l'indifférence qui nie notre foi vivante, dans nos péchés et nos faiblesses personnels, dans le découragement qui pourrait nous alourdir, au point que nous dirions volontiers : « Plus ça va, moins ça va ! » Noël commence dans la nuit, suivie d'une aube, comme toute nuit qui précède un jour. Quelle aube attendons-nous ? Qu'est-ce qui nous attire, ou nous pousse vers notre futur ? Quelle est notre foi, notre confiance en Dieu ? Absolue ou continuellement chancelante ? Un jeune que j'accompagnais me dit un jour : « J'ai trouvé Jésus dans la drogue. » Ce qui signifiait : au fond du trou, je n'ai trouvé que Jésus pour m'en sortir. Soyons donc convaincus que cette aube-là contient la promesse de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, de nous sortir de notre marasme. Sinon ce n'est pas la peine d'avoir chanté notre espérance. Qu'avons-nous pensé en chantant : « Pour sauver son peuple, Dieu va venir » ? Pour sauver son peuple, Dieu nous apprend à aimer, pas seulement en belles paroles et belles résolutions, mais avec son corps, avec notre corps. Car c'est sur le Seigneur seul que nous pouvons compter ; il ne fera rien pour nous sans notre collaboration concrète à son œuvre. Il y a six ans, la veillée de Noël s'est déroulée dans cette église avec la participation d'une Irakienne qui a prié devant nous en arabe, ou en araméen, je ne sais plus ; c'était là une belle participation à l'œuvre de notre salut ; béni soit Dieu !

Avons-nous chanté autrement que du bout des lèvres : « Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui » ? Les pauvres de Dieu sont ceux qui attendent tout de Dieu, *ceux qui ont un cœur de pauvre*, comme nous les présentent la première Béatitude. Comment nous situons-nous par rapport à la pauvreté ? Que ce soit au moins de l'humilité ! Nous allons probablement recevoir d'ici peu des cadeaux, qui manifestent notre bonne volonté quand nous les recevons ou les donnons, par une joie partagée pour mieux lier les personnes concernées, pour renforcer la paix, qui n'est pas seulement l'absence de guerre ou de jalousie mais œuvre commune pour le bien et la joie des hommes. *Paix aux hommes de bonne volonté*, nous disent « les anges », i-e à l'origine de ce mot, « les messagers du Seigneur ». Il est tout de même à noter que les pauvres, des bergers, ont été les premiers à accueillir Jésus, hommes simples et de bonne volonté, dans l'aube qui pointait à l'horizon. Faisons-nous pauvres devant Dieu, pour attendre tout de lui, et pas seulement la prospérité et la santé. Voici peu je lisais dans un journal que la présidente d'une association d'aide aux réfugiés déclarait que les immigrés lui avaient appris la joie et la force renouvelée de vivre au milieu de leurs pires difficultés : la faim, le froid, la boue des campements de misère, la violence des expulsions programmées, l'incertitude de s'insérer un jour dans une société où il fait bon vivre ; l'espérance les fait tenir debout.

Continuons : « Il faut préparer la route au Seigneur », car le Seigneur Jésus n'est pas encore né dans tous les pays ni dans tous les cœurs. L'aube que nous désirons, ce sera une force nouvelle pour aimer comme Dieu nous aime, et aimer notre prochain comme nous nous aimons nous-mêmes. Comme nous-mêmes, n'est-ce pas ?, en faisant pour ceux qui en ont besoin la même chose que nous aimerions qu'on nous fasse dans les circonstances qu'ils traversent. L'aube attendue, c'est la joie qui commence dès que des gens travaillent ensemble à un monde meilleur, parce que l'amour de Dieu en nous sera plus fort quand nous lui aurons laissé une place plus grande et plus active dans notre vie de chaque instant. Ce ne sera pas une aube pour plus tard, mais elle est déjà là, car le Seigneur est déjà là ; nous ici présents n'avons qu'à lui ouvrir davantage notre porte, pour être de meilleurs disciples missionnaires. « Plus ça va, mieux ça ira ! »



La fête de Noël est la fête de l'Espérance, aurore qui vient, matin qui se lève, certitude que le pire n'arrivera pas parce que nous ne lui laisserons aucune place, pas seulement un jour, mais constamment, pour qu'avec son Esprit d'amour en nos cœurs nous fassions ce que Dieu notre Père nous demande, à cause de son Fils rejeté de l'hôtellerie ou de toute habitation décente et particulière, couché ce soir dans une crèche, une mangeoire pour les animaux, même pas un berceau !